

Horizons nouveaux¹

Quelques notes sur l'émigration en Amérique

A une époque difficile comme celle que nous traversons, dans un moment de crise industrielle aussi intense, il ne sera peut-être pas sans intérêt ou sans utilité pour tous ceux dont la question du pain quotidien devient un problème ou qui ne savent que faire de leurs enfants, de connaître ce que sont les conditions de la vie dans un autre pays, hors de notre vieille Europe où le travail devient rare et mal rétribué.

HORIZONS NOUVEAUX

Quelques notes sur l'émigration en Amérique

A une époque difficile comme celle que nous traversons, dans un moment de crise industrielle aussi intense, il ne sera peut-être pas sans intérêt ou sans utilité pour tous ceux

A l'intention des lecteurs de la «Feuille d'Avis de Neuchâtel», comme tous ceux qui soupirent après une existence aussi besogneuse peut-être qu'en Suisse, mais du moins couronnée de plus de succès, j'ai essayé de résumer brièvement ce qu'est le travail et sa rémunération dans le Washington, l'un des 47 ou 48 Etats de l'union américaine.

Tous les détails et les chiffres qui vont suivre proviennent d'une famille digne de toute confiance, propriétaire dans ce pays où elle a déjà séjourné cinq ans et dans lequel elle vient de retourner pour s'y fixer définitivement. De souche neuchâteloise et ayant habité longtemps ou plutôt toujours le canton, elle y a laissé un grand nombre d'amis et de parents et plusieurs fois déjà elle s'est trouvée dans le cas de recevoir là-bas et placer des émigrants suisses.

Le Washington est situé à l'angle nord-ouest des Etats-Unis entre les 45e et 48e degrés de latitude nord, latitude donc sensiblement la même que la nôtre. Il a une superficie d'environ 180'000 kilomètres carrés, c'est-à-dire à peu près quatre fois et demie celle de la Suisse. L'océan Pacifique le baigne à l'ouest, au nord il confine au Dominion du Canada et les Etats de l'Idaho et de l'Orégon le limitent à l'est et au sud. Le littoral de l'océan est une plaine basse qui présente quelque marécage dans le voisinage de la mer, mais d'autres parties du pays revêtent l'aspect de notre Suisse. Grandes vallées arrosées d'un courant d'eau, montagnes ou collines très bien boisées d'espèces diverses dans lesquelles dominent les pins, les sapins, les mélèzes et les cèdres.

¹ Article paru dans La Feuille d'Avis de Neuchâtel, le 28 septembre 1909 (Source: Archives de L'Express, www.arcinfo.ch)

Quoique très vaste cette contrée est encore peu peuplée, elle compte à peine un million d'habitants, pour une bonne partie groupés dans les grandes villes comme par exemple Seattle, Spokane, Olympia la capitale, etc. La situation du Washington à l'extrême ouest des Etats-Unis explique cette faible population, les émigrants cherchent en effet à se caser de préférence dans d'autres Etats moins éloignés, principalement dans ceux qui avoisinent New York, port de débarquement. Cependant les ouvriers, nouveaux arrivés, sont beaucoup plus certains de trouver un emploi dans les Etats de l'ouest où les bras manquent plus souvent à l'agriculture ou à l'industrie. Celui qui veut s'expatrier aux Etats-Unis n'a ainsi guère à hésiter sur le choix d'une résidence et, à moins d'avoir ailleurs une place trouvée à l'avance, c'est dans l'ouest qu'il a le plus de chances de réussite. Il n'a donc pas à hésiter sur les frais d'un voyage un peu long et plus coûteux.

N° 225 + 171^e année Un numéro: 5 centimes Société Neuchâtel Mardi 28 Septembre 1909

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

et du Vignoble Neuchâtelois

Paraisant tous les jours, excepté le dimanche

RÉSUMÉ DES NOUVELLES

Organe général de Publicité et Journal quotidien pour le chef-lieu, le canton de Neuchâtel et les contrées avoisinantes

Compte de chèques postaux IV, N° 178

Casier Postal N° 20296 Téléphone N° 297

ABONNEMENTS: En ville, 3 mois 9.—, 6 mois 15.—, 1 an 28.—; Hors de ville, 3 mois 10.—, 6 mois 18.—, 1 an 32.—; Etranger (tous postes) 3 mois 12.—, 6 mois 22.—, 1 an 40.—; Abonnements en Belgique et en France, par les chèques postaux sans frais; Changement d'adresse, 2 fr. en sus; Bureaux: 1, Temple-Neuf, 1; Frais de port en sus, affranchi, etc.

ANNONCES c. s. De 5 lignes: La ligne ou ses espaces... 10 ct. Plus minimum d'une semaine... 50 ct. De la Suisse et de l'étranger: 15 cent. la ligne ou ses espaces. 1^{re} insertion, réimpression... N. B. — Pour les avis de décès, mariages, les naissances et les fiançailles, demander le tarif spécial. Bureaux: 1, Temple-Neuf, 1. Les numéros ne sont pas vendus.

Les annonces de gouvernance émanant et prises (hors du canton de Neuchâtel et de la région des lacs de Neuchâtel, Morat et Bière) sont reçues par l'Union de Journaux suisses pour la publicité S. A. (Union-Rédame), Bâle, Lucerne, Lausanne, etc.

Les annonces reçues avant 3 heures (grandes annonces avant 11 h.) peuvent paraître dans le numéro du lendemain.

On économise

Prenez de s'assurer, lors de l'achat, du nom "MAGGI" et de la marque "Croix-Etoile"!

temp, combustible et argent en faisant usage du **Bouillon MAGGI en Cubes**

Il suffit de verser de l'eau bouillante sur les cubes pour obtenir un excellent bouillon complet pour soupes, sauces, ragoûts, légumes, etc., ainsi que pour boire.

Prix: 5 cent. le Cube

Manœuvres de la 11^e division

A l'occasion des manœuvres de la 11^e division dans la contrée du Vully et la vallée de la Broye, un bateau spécial partira de Neuchâtel pour Portillon, à 6 h. du matin, les lundis, mardis et mercredis 27, 28 et 29 septembre 1909.

Bateau de service pour Portillon à 7 h. 55 matin, et pour Châtré à 8 h. 05 et 11 h. matin.

Retour par les bateaux de service, départ de Morat à 2 h. et 5 h. 40 soir, de Châtré à 3 h. 45 et 7 h.

Pour jeudi 30 septembre, jour de l'inspection et du défilé, qui aura lieu entre Salvaux et Fionz, un avis ultérieur indiquera les heures.

AVIS OFFICIELS

COMMUNE DE NEUCHÂTEL

Les propriétaires de vignes situées sur le territoire communal de Neuchâtel sont informés que la qualification pour l'assurance mutuelle contre le phylloxera se présente à la commune commencing le 1^{er} octobre et continuera le samedi 30 octobre prochain. A partir de cette date, elle sera perçue aux frais des réhabilités. Neuchâtel, le 27 septembre 1909. Direction des finances.

COMMUNE DE BEVAIX

VENTE DE BOIS

GRANDE MAISON A VENDRE A NEUCHÂTEL

SAMEDI 28 OCTOBRE 1909, à 4 heures après midi, 30— l'habitant et l'habitant achèteront en vente aux enchères publiques, au l'Etude du notaire Emile Lambert, Notaire 20, à Neuchâtel, la maison qu'on vendrait à Neuchâtel, Grand rue n° 7, bureau du cadastre l'article 1012, plus d'été 7, au 150 à 151, bâtiment, plus et plus de 450— et plus pour le rachat de l'article 1014, plus d'été 7, et 116, bâtiment de 25—.

Cet immeuble, qui comprend deux corps de bâtiment et renferme plusieurs appartements, est situé AU CENTRE DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL, rue de l'Hôpital et Grand-rue, sur le passage du réseau des tramways. — Au rez-de-chaussée, beaux et spacieux magasins avec entrées et locaux adjacents, le tout se prêtant à l'exploitation de n'importe quel commerce. — Grande devanture sur toute la largeur du bâtiment. — Revenu locatif avantageux et assuré.

LAITERIE MODERNE, rue du Trésor 2^{bis}

Occasion! Occasion!

Fromage du Jura, gras, bien salé à 1 franc la livre.

Grand ruban par pièce de 30 kg. Expédition en caisses

réf. 301 téléphone 301

H.-A. BISSON.

IMPRIMERIE Téléphone 297

DE LA

Feuille d'Avis de Neuchâtel

WOLFRATH & SPERLÉ

NEUCHÂTEL, Rue de Temple-Neuf, 1 et Rue de Conant, 4

Une tête chauve est affreuse

JAVOL CONSERVE VOS CHEVEUX

On s'achèterait d'occasion un **bain de siège** en bon état. Offres par écrit au ch. de l'W. 113 au Bureau de la Feuille d'Avis.

AVIS DIVERS

Cours spécial

pour fillettes de 6 à 12 ans, les jours et soirs, de 2 à 4 h. Leçons et cours d'ouvrages en tous genres, pour demoiselles et dames.

Se reconnaître.

N° FUCHS, Terraux 3 Temple du Bas

La durée du voyage de Neuchâtel à Spokane, l'une des plus grandes villes du Washington est d'environ 15 jours, soit 1 jour et demi de Neuchâtel au Havre, 7 à 8 de bateau, et 6 en chemins de fer américains, ceux-ci marchant jour et nuit. Le coût de ce voyage, Neuchâtel-Spokane, est d'environ 600 fr., pour un voyageur qui circulera en 3e classe jusqu'au Havre et en 2e classe sur le bateau et les lignes américaines. Il a droit au transport gratuit de 100 kilos de bagages sur le bateau et 60 sur les chemins de fer des Etats-Unis. La 3e classe sur le bateau réduit le prix du voyage. Sauf erreur, c'est moitié prix pour les enfants. Ces chiffres peuvent varier légèrement, suivant les saisons et les agents d'émigration; du reste ceux-ci donnent bien volontiers tous les détails nécessaires à leurs clients. Se renseigner donc auprès d'eux sur cela, ainsi que les conditions morales, sanitaires, et financières imposées à tout émigrant à son arrivée à New-York.

Quoique d'une température plus élevée qu'en Suisse, le climat du Washington est absolument sain. En hiver, il tombe de la neige qui dure assez peu puisque certains paysans laissent leur bétail sans abri durant cette saison. Ces animaux n'en souffrent pas sensiblement, car ils acquièrent à ce

traitement une grande endurance. Les étés y sont secs et chauds, il n'est pas rare, c'est même habituel, que les trois principaux mois de cette période se passent sans qu'il tombe une goutte de pluie, ce que le sol supporte fort bien, grâce à une très forte couche de terre végétale très meuble. On voit d'ici combien cette température constante favorise la rentrée des récoltes!

Au fur et à mesure que le pays se défriche et se peuple, l'agriculture prend toujours plus d'extension, mais, à l'envers de chez nous, l'effort du paysan ne tend pas, pour le moment du moins, à la production laitière et cela explique le haut prix de cet aliment là-bas. La culture des céréales, blé, avoine, maïs, occupe une bonne partie des terres et fournit un beau revenu, puis le fourrage, qui est très abondant, est aussi un gros élément de recettes ; tout ce qui n'est pas consommé par le bétail sur place est exporté dans des villes ou dans des contrées moins favorisées, il est toujours très demandé.

Il n'entre pas dans le cadre de ces lignes de traiter par le détail des moyens employés aux Etats-Unis pour l'exploitation agricole. Qu'il suffise de dire que les machines jouent dans ces pays un rôle autrement important qu'en Suisse. Le paysan se fatigue beaucoup moins tout en produisant infiniment plus de travail. Ses charrues, mues par chevaux ou par moteurs, tracent deux ou quatre sillons à la fois, ses semeuses mécaniques répandent le grain très rapidement sur 12 pieds de large, les faucheuses, rateleuses, chargeuses, botteleuses sont beaucoup plus perfectionnées que les nôtres. Une de ces machines entre autres coupe le blé, le bat, le vanne et fait la mise en sac du grain. Deux hommes suffisent à la manœuvre et peuvent récolter de cette manière 12 à 15 acres par jour. (L'acre américaine a 40 ares.)

Dans les jardins potagers on cultive les mêmes légumes que dans notre bon pays de Neuchâtel, mais avec plus de succès et moins de travail, grâce à la fertilité du sol et à un outillage bien approprié. La maladie de la pomme de terre est inconnue au Washington. D'immenses vergers produisent tous les fruits de la Suisse; il s'en fait une exportation considérable. Une autre richesse très importante du pays, c'est le bois dont l'exploitation se fait dans des proportions et avec des moyens inconnus chez nous. Elle occupe de nombreux ouvriers, tant dans les forêts que dans les usines installées un peu partout sur les cours d'eau et à proximité des centres forestiers.

A remarquer que, généralement, ce n'est pas l'eau qui actionne les scieries, mais bien la vapeur de machines chauffées avec les déchets de l'usine. L'eau des rivières, d'une force de courant souvent faible, ne sert guère qu'à amener les bois par flottage, cependant ces bois arrivent aussi par rail. Plusieurs de ces usines sont pourvues d'un outillage capable d'une très grande production. On en cite une entre autres, la plus grande, qui peut livrer quotidiennement 150'000 pieds carrés de planches. Celles-ci passent à la raboteuse et sont livrées au commerce toutes façonnées et moulurées, c'est sous cette forme qu'elles sont exportées dans les grands centre industriels et dans les régions dépourvues de bois. En moyenne chacune de ces scieries et raboteuses, occupe 70 à 100 ouvriers pendant neuf mois de l'année. Durant les trois autres mois, en hiver, le travail est arrêté, surtout à la scierie, principalement à cause de la difficulté du flottage dans cette saison, mais les ouvriers peuvent travailler à la raboteuse ou en forêt ou... se reposer. Pour en finir avec les

ressources du sol dans le Washington, il faut encore citer les mines de fer, de plomb, de cuivre, d'or et d'argent qui occupent pas mal d'ouvriers.

Un émigrant qui voudrait se fixer dans ce pays et s'occuper d'agriculture peut acquérir des terres de deux manières principales. S'il possède des capitaux, de 5 à 20'000 fr. ou plus, il trouvera facilement à acheter une ferme complètement défrichée en pleine valeur, comprenant terres, bâtiments, bétail et outillage agricole. La mode existe là-bas de réunir dans la vente tout ce qui se rattache au domaine, le vendeur n'emportant que ses meubles de chambre. A défaut d'une ferme ainsi montée, l'amateur trouvera toujours à acquérir un lot de terrain de 100 à 200 poses en partie défriché, le reste consistant encore en forêts à exploiter. Il se peut même qu'il n'y ait aucun bâtiment sur cette terre: il faudra construire: mais c'est une petite difficulté les maisons s'édifiant généralement en bois et, comme il est dit plus haut, on trouve dans les scieries cette marchandise prête à être ajustée et posée. Enfin pour qui ne dispose pas d'argent et qui désirerait cependant s'établir sur «sa terre», y vivre en colon, il reste ce que l'on appelle un *homestead*. Ce mot qui pourrait se traduire par «place pour bâtir un home» désigne un terrain qui est cédé à peu près gratuitement par l'Etat à tout habitant ou tous nouveaux venus, âgés de 21 ans, qui en font la demande auprès des autorités en déclarant vouloir faire partie de la nation américaine et se soumettre au lois.

Cette formalité remplie, il est délivré au requérant ses premiers papiers de naturalisation contre finance de un à deux dollars. (Le dollar vaut 5 francs). Puis moyennant un autre versement de vingt dollars, le demandant a le droit de se choisir un lot de terrain de 160 acres (237 poses neuchâteloises) dans l'endroit qu'il voudra parmi les terres non encore adjudgées. Il doit borner et clôturer cette terre, y construire une habitation, très sommaire s'il le veut, cultiver quelque peu de la propriété et habiter là au moins huit jours tous les trois mois, en un mot, faire acte de possession et de défrichement. C'est le minimum exigé, mais il va sans dire que ce nouveau colon est libre d'occuper continuellement sa terre et de l'exploiter complètement.

Ces conditions remplies scrupuleusement pendant cinq ans, le terrain est abandonné [...] reste l'objet d'un commerce courant au Washington, certains spéculateurs en font une profession. Un ou deux exemples: Il y a cinq ans un lot de terrain, défriché en partie, et le reste en forêt avait été payé 4000 dollars. A cette époque il n'existait sur cette propriété qu'une hutte inhabitable. Le nouveau propriétaire a exploité la forêt en bonne partie et avec l'argent qu'il en a retiré a pu construire deux ou trois bâtiments d'habitation et ruraux, acheter du bétail et un bel outillage agricole. Cette même propriété vient d'être revendue 12'500 dollars, soit 62'500 fr.; en cinq ans elle a donc plus que triplé de valeur, tant par les circonstances que par le travail du propriétaire et de ses enfants. Un autre colon neuchâtelois, arrivé au Washington il y a une vingtaine d'années, plus riche de jeunes enfants que d'argent, est actuellement propriétaire d'une ferme valant plus de cent mille francs; c'est un des riches paysans de ce comté. D'autres exemples et d'autres noms pourraient être cités, mais cela suffit ainsi.

Chacun ne se voue pas à l'agriculture ou au commerce des terres, nombre d'émigrants préfèrent d'autres vocations; eh bien, au Washington les professions sont aussi variées qu'en Suisse, surtout dans les villes. Voici un aperçu des salaires qui se paient couramment: Ouvriers de campagne, domestiques, 25 à 40 dollars par mois plus le logis et la nourriture. Ouvriers travaillant dix heures par jour dans les scieries, raboteuses, usines industrielles, maisons de commerce, chantiers divers, mines, etc., de 2 à 7 dollars par jour, entretien à leur charge. Ce maximum de 5 à 7 dollars n'est en vérité payé qu'à des ouvrier dont les emplois exigent des aptitudes spéciales, en générale l'ouvrier commun reçoit 2 à 3 dollars par jour. Les charpentiers qui sont syndiqués, du moins dans le Stevens County, perçoivent 4 dollars par jour. Domestiques femmes, de 4 à 7 dollars par semaine, entretien complet en plus, sauf vêtement. Couturières, 1 dollar par jour, plus l'entretien.

Maintenant que coûte la vie là-bas? Pas beaucoup plus cher qu'au vieux pays pour qui sait se borner à un large nécessaire et se passer le plus possible des autres. Par contre certaines choses sont à prix élevé, tout ce qui est du luxe, comme aussi les soins médicaux, frais d'ensevelissement, etc. La chambre et la pension, celle-ci très copieuse, valent de 5 à 6 dollars par semaine. Les loyers se paient à la campagne de 4 à 6 dollars par mois pour des logements de trois à quatre pièces. A la ville ils sont d'un prix plus élevé.

Prix de quelques denrées: Pain environ comme en Suisse, pas plus cher. En général on le fait dans les ménages, les fourneaux de cuisine sont agencées pour cela. Cependant il existe des boulangeries ou des dépôts de pain jusque dans les localités peu importantes. Viande de 40 à 80 cent, la livre, suivant le choix et la saison. Lait, de 25 à 50 cent. le litre, suivant l'endroit et le moment de l'année. Café depuis 1 franc la livre. L'article vêtement est aussi à un prix sensiblement le même qu'ici. Une bonne chaussure pour homme vaut de 3 à 5 dollars. Un complet, de 15 à 20 dollars; pour les vêtements de dames les prix sont à l'avenant.

Toutes ces questions matérielles réglées, il reste à dire quelques mots des ressources morales et intellectuelles de ce pays, car l'homme ne vit pas de pain seulement. Au Washington comme dans les autres Etats de l'union, l'Eglise est libre. Elle est en majorité protestante et les confessions qui dominant sont celles des méthodistes et des baptistes. Les frais de cultes sont à la charge des membres des Eglises, l'Etat ne subventionnant aucune d'elles. L'Eglise romaine est aussi représentée, surtout par les Canadiens des anciennes possessions françaises et les émigrés venus de pays catholiques.

Les écoles primaires sont gratuites mais non obligatoires, on est libre de les fréquenter jusqu'à l'âge de 20 ans. Le matériel scolaire est à la charge des élèves. Les temples et les maisons d'école sont assez nombreux pour que la fréquentation en soit facile pour qui n'est décidément pas trop isolé. La sécurité des personnes et des biens est aussi bien garantie qu'en Suisse; quant à la moralité, elle est certes à la hauteur de la nôtre.

Une chose qui distingue particulièrement ce pays, c'est la sobriété de ses habitants, sobriété de ses habitants, sobriété forcée peut-être, qui tient surtout à deux choses le haut prix des boissons et

les lois répressives sur l'ivresse. Dans le Stevens County, peut-être même dans tout l'Etat, voici en résumé les mesures admises contre l'intempérance: Les cafés ou salons comme on les nomme, sont seuls autorisés à vendre des boissons alcooliques, c'est vainement que l'on en demanderait dans les hôtels. Le prix du verre de vin, au café, est de 50 cent., la chope de bière 50 cent., le petit verre d'eau-de-vie 50 cent. Le dimanche, les cafés sont strictement fermés; aucune réjouissance publique n'est permise ce jour-là, sauf les jeux sportifs. Il est interdit à un cafetier de servir des boissons alcooliques à des personnes âgées de moins de 21 ans, ni à un consommateur en état d'ébriété. Un homme ivre, cueilli dans la rue, est amendable de 3 dollars; à la troisième récurrence, c'est la prison. Voilà bien une contrée dans laquelle les sociétés de tempérance n'ont guère de travail! On n'en saurait dire, hélas! autant de notre patrie suisse! Mais ce n'est ni le lieu ni le moment d'épiloguer là-dessus.

Arrivé au terme de ces notes sur la vie au Washington, je me suis demandé s'il ne serait peut-être pas plus sage de ne rien ajouter et de les livrer ainsi sans commentaires au public. Réflexion faite, je crois utiles de ne pas laisser le lecteur sous l'impression qu'il y a par delà l'océan, un pays de cocagne, où tout marche au doigt et à l'œil, un Eldorado regorgeant d'or qui nous tend les bras et pour lequel il faut se hâter de lâcher ce que nous avons ici! Personnellement très attaché au vieux pays, cette pensée est loin d'être la mienne et je me garderai bien de prêcher une émigration, désirable peut-être, mais qui enlève malheureusement bien des intelligences et des forces vives au vieux pays. Cela d'autant plus que malgré les plus belles apparences, rien n'étant absolu en ce monde, il peut y avoir des déceptions, des mécomptes provoqués souvent par des circonstances indépendants du bon vouloir des émigrants.

Et puis que l'on s'en souvienne bien: en Amérique comme en Europe, le travail est une condition «sine qua non» de la réussite. L'or ne s'y recueille pas à la pelle! Pour le conquérir il ne faut pas trouver la terre trop basse, comme on dit, mais au contraire déployer parfois beaucoup d'énergie et de persévérance. Pour le paresseux, l'homme sans courage ou sans initiative il n'y a rien à faire en Amérique. Ces réserves faites, il n'en reste pas moins réel que, étant données les circonstances si précaires de notre industrie, il est actuellement beaucoup plus facile de se créer une situation dans ces pays neufs qu'en Suisse. Cela est infiniment regrettable sans doute, mais le plus pur patriotisme n'y saurait rien changer! Aussi, à l'ouvrier qui n'a plus ou peu de travail, au fabricant dont la crise paralyse les affaires, au paysan manquant de capitaux pour établir ses enfants, au père de famille qui ne sait plus quelle vocation donner à ses fils, au jeune homme enfin qui végète ici dans une activité stérile, à tous ces maltraités du travail et de la fortune il est bien permis de jeter les yeux sur une contrée plus privilégiée. Ces désirs sont légitimes sans mépriser quoi que ce soit de ce que notre chère patrie nous a donné jusqu'ici. Seulement dans une entreprise comme celle de l'émigration il faut être prudent et ne rien lancer à l'aventure.

D'abord, il est avantageux, si cela peut se faire, d'acquérir quelques notions de la langue, dans le cas qui nous occupe c'est de la langue anglaise qu'il s'agit. Une connaissance sommaire du langage facilite bien des choses sans cependant être une condition indispensable, nombre de jeunes gens se sont placés sans cela et ont réussi. Puis avant de rien décider il est nécessaire de se bien

renseigner sur toutes choses, si possible savoir à l'avant où l'on va et ce que l'on y fera, le moment le plus favorable pour trouver du travail tout de suite; toutes les époques de l'année ne sont pas également bonnes pour cela, en général, c'est le printemps qui offre le plus de chances. Quand il s'agit d'une famille entière, à moins d'être attendue et placée à l'avance, il est prudent qu'un des membres parte le premier pour préparer son établissement. Cela s'est fait déjà plusieurs fois et l'on s'en est bien trouvé. Les sources de renseignements ne manquent pas car de nombreuses familles suisses, romandes ou neuchâteloises, sont déjà fixées au Washington. Ainsi, dans ce pays ou dans les Etats limitrophes, des familles Jeanneret, Huguenin, Calame, Dubois, Berthoud, Stähli-Piaget, Barbezat, Gindraux, Rochat, Mottaz, Monnard, etc. sont établies depuis plusieurs années. Ces familles sont connues, elles ont de nombreux parents en Suisse et dans notre canton qui peuvent donner leur adresse. Ces compatriotes ne refuseront certainement pas de renseigner et de diriger les amis de la Suisse. Négliger leur aide et leurs conseils serait une faute qui peut conduire à de très regrettables déceptions.

Puissent ces quelques notes être pour plusieurs les premiers jalons vers une ère de prospérité dans une nouvelle patrie.